

gopura de l'ensemble. Elle enfermait, autour d'un imposant sanctuaire principal précédé d'un *maṇḍapa*, neuf autres sanctuaires ou salles implantés sans réel souci de symétrie. Le sanctuaire comportait un autel assez comparable à celui du *vihara*. L'ensemble était complété de grands *stūpa** en brique, sorte de pilônes surmontés d'un haut empilement de parasols stylisés, encadrant et précédant chacun des *gopura*, et d'alignements de petits *stūpa* jouant le rôle de bornes et délimitant les aires consacrées.

Le temple était grandiose et révélait, dans une réalisation unique et une ampleur exceptionnelle, ce sens de l'architecture si propre au Campā. Le décor, par contre, moins discret qu'à Hoà Lai, paraît moins subordonné à la construction. Renchérissant sur des tendances manifestées, semble-t-il, à Po Dam, il tend à devenir plus lourd et, dans les parties achevées du temple, il paraît envahissant. Les arcatures, grandes et petites, se couvrent de larges fleurons imbriqués et de pesantes guirlandes se suspendent aux corniches. Sur les pilastres, crosses de feuillage et rinceaux, déroulés et étirés, prennent un caractère un peu mécanique. Cette évolution et cette prolifération des motifs décoratifs «vermiculés», associés à de lourds fleurons, affecteront aussi bien les parures des statues et ne sont pas, sans doute, ce qui apparaît de plus positif dans l'art de Đồng Dương. Encore que la plupart de ces motifs soient manifestement inspirés par l'Indonésie, il y a loin de l'interprétation campā à la distinction de ses modèles.

Déroutante de prime abord, l'esthétique de Đồng Dương paraît toute entière orientée vers une recherche de grandeur sereine en accord avec l'idéal religieux. Elle parvient même à réaliser l'union de ces tendances contradictoires que sont le hiératisme, la douceur de la vie et la violence du mouvement parce qu'elle a su utiliser chacune d'elle dans des buts bien précis... Ainsi, à des corps schématisés à l'extrême, répondent des visages dont les traits sont exagérés, stylisés d'une manière presque outrancière dans laquelle on a parfois proposé, un peu à la légère pensons-nous, de reconnaître des caractères ethniques. Le plus curieux est qu'un art aussi outrancier soit parvenu à mettre ces exagérations aussi bien au service d'une douceur souriante que d'une sérénité pleine de grandeur selon qu'il représentait religieux, donateurs ou dieux gardiens... Les mimiques de la colère édifiante, elles, sont empruntées à la Chine. Nous en retrouverons encore les échos en plein XII^e siècle.

Quoi qu'il en soit la statuaire si profondément originale de Đồng Dương ne pouvait manquer d'exercer une influence qui débordé les cadres du Mahāyāna (têtes sivaïques de Quá Giáng, par exemple), et paraît assez durable (jusque vers 925 sans doute).

Quant à la tendance au hiératisme, elle s'observe également en architecture. Si, sur le site de Mỹ Sơn, les sanctuaires A 13 et B 4 semblent relever de l'art de Đồng Dương, A 13 (très ruiné) annonce déjà, à bien des égards, avec un décor moins lourd sinon plus aéré, les tendances qui prévaudront vers la fin du premier quart du X^e siècle.

Pour en finir avec un style si remarquable à tout point de vue, indiquons qu'une parure de statue, en or repoussé, très proche par son décor des exemples fournis par la sculpture de Đồng Dương, avait été découverte à Mỹ Sơn C 7, monument de transition entre Hoà Lai et Đồng Dương; une parure analogue, en argent celle-là, existe également.

pa tiết 9 : chữ
t hợp với dơi
hát liệu : xi
năng
vị trí sân châu
Địa điểm : làng
chải đình

Họa tiết 12 :
thọ kết hợp n
Chất liệu : xi
Vị trí : cung
thọ
Địa điểm : c
đình Huế

